

Paris qui Chante

Paris qui Danse = Paris qui Filme

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Directrice

M^{me} Yvonne YMA

ABONNEMENTS :

	France	Étranger
Un an	36 fr.	45 fr.
Six mois	18 "	23 "
Trois mois	9 "	12 "

SOMMAIRE

Ce numéro contient :

Je Cherche après Titine

Paroles de
BERTAL MAUBON et E. BONN
Musique de LEO DANIDERFF

La Ronde des Papillons

Musique de A. ROUX et LEOJAC
Paroles de
JOË POYET et A. MARGAL

Y'a des Loups

Paroles de Suzanne QUENTIN
Musique de René de BUXEUIL

Pretty White Doll

H. PARADIS

**La Marche
des Poilus de la Ruhr**

Paroles de DIDIER-GOLD
Musique de R. GUTTINGUER

et

un article sur

Les Danses au Pays Basque

par Alphonse DUFAU



Photo P. APERS

Mlle DESTANGES

du THÉÂTRE de la GAITÉ-LYRIQUE

Joue actuellement GERMAINE "des Cloches de Corneville" et CLAIRETTE de "La Fille de M^{me} Angot".

OU CHANTE-T-ON? OU S'AMUSE-T-ON?

<p>THÉÂTRE DE LA GAÏETÉ-LYRIQUE</p> <p>LES CLOCHES DE CORNEVILLE de Robert PLANQUETTE</p> <p>Mmes R. Destanges Germaine R. Lauwers Serpolette</p> <p>MM. Ponzo Salligey Berley Detours Le Marquis Grincheux Le Bailli Le Tabellion</p> <p>et Félix Oudart Gaspard</p>	<p>BA-TA-CLAN 50, Boulevard Voltaire Tél. Roquette 30-12</p> <p>Festival de Vedettes</p> <p>Les Guignols Revue de RIP</p>	<p>THÉÂTRE MICHEL 40, rue des Mathurins Téléph. Gut. 63-30</p> <p>CHARLY 3 Actes de MM. V-A. Jager- -Schmidt</p>	<p>ATHÉNÉE 9, rue Boudreau</p> <p>LA SONNETTE D'ALARME avec Augustine Leriche Rosenberg et M. Soria</p>
<p>VARIÉTÉS 7, Boul. Montmartre</p> <p>Réouverture avec CIBOULETTE de Raynaldo Hahn</p>			<p>Au Tréteau Fortuny 42, rue Fortuny</p> <p>RELACHE</p>

Où Danse-t-on? Où Dîne-t-on? Où Soupe-t-on?

<p>6, Rue Fontaine</p> <p>EL - GARRON (EX-PRINCESS'S)</p> <p>Dîners et Soupers Orchestre dirigé par FERRER et FILIPOTTO</p> <p>Téléphone : Central 71-81</p>	<p>33, av. de l'Observatoire</p> <p>le plus ancien bal</p> <p>BULLIER QUARTIER LATIN</p> <p>Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche à 8 heures 30 Dimanches et Fêtes à 2 heures 30</p> <p>Tél. : GOBELINS 29-10</p>	<p>Au</p> <p>CANARI on RIT</p> <p>Faubg. Montmartre (près les Boulevards) sous-sol du "PALACE"</p>			<p>BAL TABARIN</p> <p>Tous les Jours de 16 à 19 h. MATINÉE</p> <p>Tous les Soirs à 21 heures GRAND BAL</p> <p>Nombreux intermèdes</p>
---	---	--	--	--	---

Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

<p>Annuaire des Artistes 110.000 noms 400 illustrations Prix : 30 francs 32^e édition 15, Rue de Madrid PARIS -</p>		<p>TOUTES LES ÉLÉGANTES TOUTES LES ARTISTES s'habillent chez MARCELLE à L'IDÉAL-SPORT 3, Rue Fourcroy, 3</p>	<p>:: FOURREUR :: BONNE FAÇON — 2, rue Lemaître, 2 — KOHN — — Prix avantageux.</p>	<p>Maison LEWIS 16, Rue Royale — LE MODISTE A LA MODE — CHAPEAUX toujours chics : et ne se : déformant pas</p>
--	---	---	---	--

:: : DIRECTION :: :
 :: ET ADMINISTRATION :: :
 27, Boulevard Poissonnière
 — PARIS —

Paris qui Chante

Directrice :
 M^{me} Yvonne YMA

Paris qui Danse - Paris qui Filme

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Les Danses au pays basque

Biarritz. — En cette fin maussade de septembre, il pleut sur la Côte d'argent, comme il pleut partout, mais tout de même, pour nous consoler et nous réchauffer, nous avons le souvenir d'une quinzaine ensoleillée où tout était lumière, parfums, danses, musique et chansons. Ah ! le beau, reposant et magnifique pays ! Comme il doit être aimé des Dieux pour être ainsi paré par la nature de toutes les grâces et de tous les charmes. Et comme sa population, fine et nerveuse, accueillante et gaie, s'harmonise bien avec ses horizons d'un chaud coloris que borde la ligne bleuâtre des Pyrénées dentelées ou la frange verte poudrée d'écume de la mer immense...

**

Nous négligerons cette fois, si vous le voulez bien, l'histoire de la saison mondaine. Cosmopolis a d'ailleurs ses chroniqueurs qui vont obligatoirement de Deauville à Biarritz pour filer ensuite vers la Côte d'azur. Laissons-les monter leurs potins en épingles. Ne nous embarquons point dans leur galère dorée. Reposons-nous à regarder le paysage, emplissons nos yeux de la magie des couleurs qui le composent et observons la race, au caractère si fortement marqué qui vit dans ce cadre incomparable, observons-la sous l'angle qui nous intéresse, c'est-à-dire pour les lecteurs de *Paris qui Chante* ... et qui danse.

**

Le saviez-vous ? En dépit de l'influence envahissante de la chorégraphie moderne et des figures à la mode, le culte des danses anciennes et de la si caractéristique musique qui les anime se perpétue sur le versant pyrénéen français.

L'autre jour, au cours de la fête traditionnelle des basques, nous en avons eu une magnifique démonstration. Au centre d'un terrain verdoyant, entouré de tribunes bondées à craquer, sur une estrade, pendant plusieurs heures, des dan-

seuses et danseurs réputés du pays se chargèrent d'interpréter un programme dont je voudrais esquisser les principales figures, d'un pittoresque si attrayant.

Il y eut d'abord le saut basque (Dantza jauziac), danse des plus originales par le rythme de sa musique et le charme de ses attitudes. Seuls les hommes y prennent part. Ils forment un cercle qui se meut aux accords d'un tambourin ou d'un violon obéissant à des règles dont le musicien dicte les phases. Les pas s'exécutent et se succèdent à son commandement.

Il y eut ensuite la Farandole (Dantza luzia). Une longue théorie se constitue. En tête un jeune homme porte un rameau fleuri et alternant derrière lui, filles et garçons, reliés par des mouchoirs, se succèdent. Un danseur, porteur aussi d'un rameau vert, achève la file. L'orchestre donne le branle. Le long ruban humain se déroule, décrit des courbes diverses, glisse, se tord, trace des arabesques, s'éloigne, revient, s'enroule, repart et termine par une galopade folle.

Il y eut enfin la Danse des Volants (Belant Dantzac) qui est la danse pompeuse par excellence.

Un certain nombre de jeunes gens sont habillés en danseurs ou « volants ». Leur habillement se compose : d'un bonnet de structure compliquée fait d'aigrettes, de verroteries, de broderies de soie diversement teintées, de petites glaces; d'une chemise blanche recouverte d'une foule de bijoux, de broches, de chaînes en or, de rubans flottants multicolores; une ceinture de soie rouge, un pantalon blanc agrémenté de lisérés divers et piqués de multiples petits grelots, de sandales blanches ornées, d'une petite baguette tenue à la main.



Viennent après les cavaliers, des sapeurs, deux ou quatre *gorriac*, quêteurs à veste rouge, deux géantes (*gigantiac*), dont la haute charpente abrite généralement deux excellents danseurs, les « fausses demoiselles », deux maréchaux ferrants à tablier de cuir, au visage barbouillé de suie, qui interviennent à l'improviste pour poser un fer au pied de ceux dont la générosité envers les *gorriac* n'a pas paru suffisante, enfin le barde (*globaria*) qui sur un thème et une musique donnés, improvise en basque des sonnets, des versets, des rimes, des satires animées d'une gaieté du meilleur aloi et de l'esprit le plus délié.

Sur ce cortège flotte un drapeau et sur deux rangs, au son de la musique, les volants exécutent les pas traditionnels.

**

Cette année, M. Henry Paté, haut commissaire à la guerre, présidait la fête annuelle des basques. On peut enregistrer sa présence avec satisfaction. Il est bon, en effet, que le gouvernement encourage des manifestations de ce genre, qui contribuent si puissamment à conserver les coutumes et les réjouissances de jadis, et font apparaître, avec diversité, suivant les régions, la physionomie curieuse de la France d'autrefois, ce qui n'est point sans charme en notre siècle trépidant d'une uniformité si ennuyeuse. Ainsi, en outre, n'est point rompue la chaîne qui nous relie à ceux qui nous précédèrent. On doit féliciter aussi les dévoués organisateurs de ces fêtes locales et régionales. En l'occurrence le Syndicat d'Initiative de Biarritz, qui serait à citer en exemple à beaucoup, s'est surpassé.

Grâces lui soient rendues. Et pour le plaisir qu'il a procuré aux nombreux étrangers qui assistèrent à la manifestation organisée par ses soins, et pour l'exemple qu'il a ainsi donné à ceux qui ne comprennent pas encore que les traditions d'un peuple peuvent, en dehors de l'enseignement, se perpétuer aussi par les jeux, les danses et les chansons.

Alphonse DUFAU.



Les enfants prodiges

En voulez-vous des prodiges ? C'est la saison. L'autre jour, un pianiste de douze ans, éblouissait les foules de sa virtuosité. Et voici à présent que les gazettes célèbrent la prodigieuse précocité d'un enfant de cinq ans, Piétro Mazzini, fils de la signora Carla Benassi, une très belle cantatrice italienne.

Il y a deux enfants en lui, note un confrère. L'un ressemble à tous les bambins de cinq ans. Il rit, il court, il esquisse des grimaces espiègles, il va des genoux de la maman à ceux du papa pour réclamer ou éparpiller les caresses, il aime le jeu, manger de tout et avoue sa préférence secrète pour les bonbons et le chocolat.

Mais viennent ses yeux à rencontrer le piano, voici le petit Piétro tout changé. Ses yeux, dans sa petite frimousse, tiennent une place énorme, dans la petite salle à manger le piano fait de même; alors les yeux et le piano se rencontrent souvent. Et le sourire du gosse disparaît. Il va droit aux touches d'ivoire et c'est Mozart, ou Chopin, ou Beethoven, qu'il évoque. La communion avec ces génies-là commande la gravité.

L'autre jour, avec sa mère, il répétait une délicieuse romance de Falconieri : « *Chers petits yeux* », qui date du XVI^e siècle.

Brusquement, en train de jouer, il s'arrêta et fronça les sourcils :

— Ça ne va pas, dit-il sévèrement. Tu viens de te tromper d'une double croche.

C'est déjà étonnant, mais il y a mieux. Récemment, alors qu'il allait jouer sur le piano même de Chopin, comme ses petits pieds restaient à cinquante centimètres des pédales, on lui offrit de leur adapter un appareil qui lui permette de les atteindre :

— Non, non, s'écria-t-il, je ne veux pas... C'est déjà beaucoup pour moi d'oser toucher à ce clavier... mais Chopin me pardonnera.

Il y a mieux encore, et le confrère auquel nous empruntons ces détails étonnants, note religieusement :

« Tout petit, il lui arrivait souvent de lâcher le sein de sa nourrice pour battre la mesure de la tête ou du doigt... »

Hum, hum.

Nous en reparlerons, dans dix ans, voulez-vous ?

La bonne précaution

C'est une petite artiste qui cherche à percer et qui y est arrivée en partie. Elle brille par la beauté, mais non par l'intelligence. On ne peut tout avoir.

Devant elle on racontait l'histoire du Monsieur qui demandait à un garçon de restaurant, assez peu empressé, s'il avait des varices et auquel le garçon avait répondu :

— Je vais voir à la cuisine.

— Mais, fit remarquer l'aimable enfant, ça ne me serait sûrement pas arrivé.

— Et pourquoi donc ?

— Je regarde toujours la carte avant de demander.

Le nom

C'est écrit... Il suffit que Thémis fourre son nez dans une affaire de théâtre ou de music-hall, pour que les recettes aient tendance à atteindre de pyramidales hauteurs. La défense faite par le milliardaire américain Gould à son ex-femme, Miss Edith Kelly Gould, de porter son nom au théâtre, a eu pour résultat de faire tous les soirs salle comble au music-hall où elle danse avec son partenaire.

L'étoile de Mayol lui-même semble pâlir à côté. Toute la colonie américaine veut voir Miss Kelly Gould, en chair et en os, sur les planches.

L'ex-épouse du richissime américain vient de gagner en référé la première manche de son procès !

Mais si on l'autorise à porter le nom prohibé, la recette ne diminuera-t-elle pas ?

Hier et aujourd'hui

Mlle Agnès Souret qui fut, et est sans doute toujours la plus belle femme de France, continue chaque soir à apparaître dans la Revue des Folies-Bergère, mais qui s'en soucie à présent ?

Peu douée, semble-t-il, pour le métier théâtral, la jeune femme qui, la première année, bénéficia d'une vogue énorme, a dû se contenter, après un cachet princier, d'émoluments tout à fait démocratiques.

Sans rancœur, vivant seule et très simplement dans un hôtel modeste, Mlle Agnès Souret donne là un bel exemple de sagesse et de philosophie.

Et c'est si rare, à notre époque d'arrivisme féroce, cette vie de désintéressement et de dignité d'une jolie fille, qu'il ne nous a pas semblé inutile de le souligner.

L'autre inauguration

Lille renaît de ses ruines. L'autre jour, la capitale du Nord de la France, que la guerre mutila si cruellement, inaugura son nouveau théâtre municipal.

Ce théâtre est peut-être le plus beau de province, après l'admirable grand théâtre de Bordeaux bien entendu, car celui-ci, chef-d'œuvre de Louis, est architecturalement, on le sait, le plus beau du monde, après notre magnifique Opéra de Charles Garnier.

L'auteur de ce monument est M. Cordonnier, l'éminent architecte, membre de l'Institut, qui construisit le palais de la Paix, de la Haye.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler, que pendant l'occupation, alors que le théâtre était à peu près terminé, les boches, dans un but de propagande facile à comprendre, avaient voulu l'inaugurer.

En ville, ils placardèrent des affiches à profusion, pour inviter la population à une soirée de gala... mais à la date fixée, alors que le rideau allait se lever, il n'y avait en tout et pour tout dans la salle, qu'une cinquantaine d'officiers. Pas un Lillois ne s'était dérangé !

Les Allemands, furieux, donnèrent des ordres... Et peu après, on vit arriver au pas de gymnastique des escouades de soldats bien alignés, qui s'engouffrèrent dans l'édifice sous les regards narquois d'un grand nombre d'habitants qui se tenaient à proximité. Et la troupe venue spécialement de Berlin pour la circonstance, eut le public qu'elle méritait, rien que des spectateurs au casque à pointe !

L'autre soir, lors de la seconde inauguration, la vraie, les habitants se rappelaient avec joie ce cinglant camouflet infligé aux envahisseurs.

L'Art hippique

Mlle Fanny Heldy, étoile de l'Opéra, cumule, on le sait. Ses espoirs se sont réalisés, et l'autre jour son cheval, Hédifaun, a gagné le prix de « Mon Etoile », au Tremblay.

La charmante cantatrice, qui monte chaque matin à Maisons-Laffitte, s'en est montrée ravie, et dans son enthousiasme elle a, dit-on, demandé au directeur de l'Opéra :

— Vous ne pourriez pas me donner un opéra où il y aurait une course de chevaux et où les jockeys chanteraient en faisant un tour de piste ?

Mais M. Rouché s'est montré rebelle à l'idée de transformer en cirque l'Académie nationale de musique.

Lune rousse

On en parle un peu... beaucoup, depuis quelque temps, dans les milieux théâtraux.

Il s'agit d'un auteur, jeune et très joué en ce moment, qui avait convolé en justes noces il n'y a pas très longtemps, avec la petite-fille d'une artiste célèbre, aujourd'hui disparue.

A la lune de miel du début a succédé la lune roussâtre de la discorde.

Hélas ! Les hostilités ont continué et bientôt la justice aura à sanctionner une désunion qui est trop profonde pour que puisse y succéder une réconciliation.

Et, suivant la formule, ce sera un divorce très parisien...

La recette

On sait que les poètes ne se gênent point pour prendre des libertés avec l'histoire, et M. Maurice Rostand n'a point dérogé à la tradition en écrivant *Le Masque de Fer*. Encore que son œuvre contiennent de très beaux vers, elle est d'une fantaisie un peu poussée en ce qui concerne la peinture morale des principaux personnages. Et si par miracle le cardinal Mazarin revenait en ce monde, il serait sans doute bien étonné de se retrouver sous les traits de Signoret en train de réciter des tirades internationalistes !

Le soir de la première, il y avait dans la salle de la rue Mogador, une chambrée très parisienne. Et après les trois premiers actes, l'écrivain Claude Farrère, confiait à ses voisins de fauteuil, les frères Max et Alex Fischer :

— La recette d'une pareille pièce est simple. Vous prenez trente pages des *Trois Mousquetaires*, autant du *Vicomte de Bragelonne*, mélangez le tout, secouez, et servez chaud... Vous avez le *Masque de Fer* !

Le soir de la première, les invités admirèrent dans le vestibule une double rangée de gardes municipaux en grande tenue, et qui avaient vraiment belle allure. On crut d'abord que cette mobilisation avait pour raison la grève des machinistes, mais il n'en n'était rien, M. Jean Richépin fournit l'explication à des amis curieux qui la lui demandaient :

— Mais, n'importe quel directeur de théâtre peut avoir à sa disposition des gardes municipaux... Il suffit de payer.

Avis aux amateurs.

LE MONSIEUR QUI ECOUTE ET QUI VOIT.



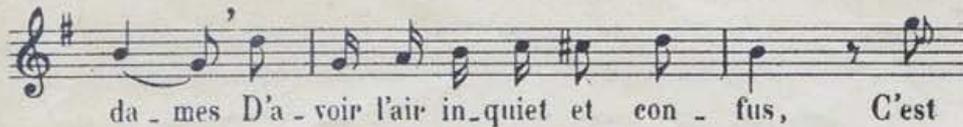
JE CHERCHE APRÈS TITINE

FOX - TROT - SCHIMMY

Création LÉONCE

All^o non troppo

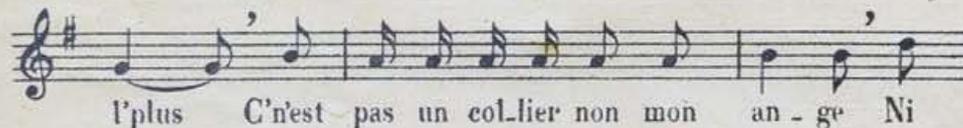
Je vous d'mand'pardon messieurs



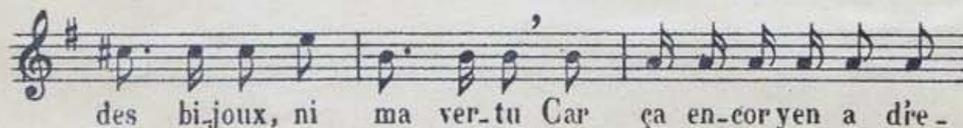
da - mes D'a - voir l'air in - quiet et con - fus, C'est



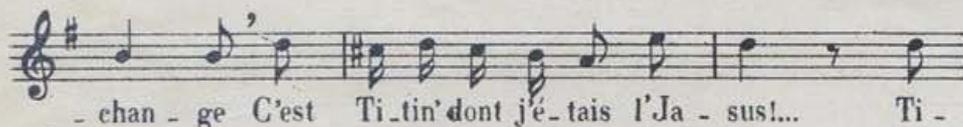
que j'ai per - du, ah! quel, dra - me! La chose à quoi je te - nais



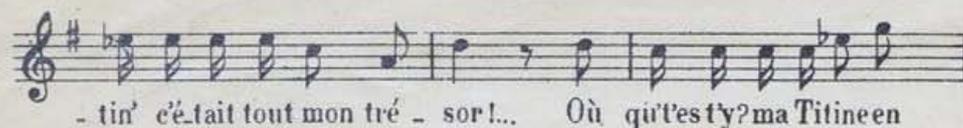
l'plus C'n'est pas un col - lier non mon an - ge Ni



des bi - joux, ni ma ver - tu Car ça en - cory en a dre -



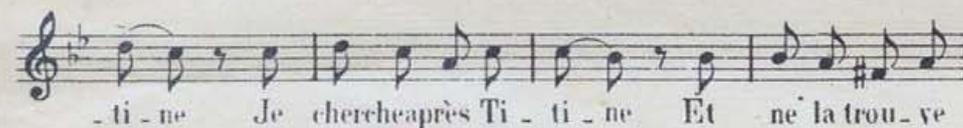
- chan - ge C'est Ti - tin' dont j'é - tais l'Ja - sus!... Ti -



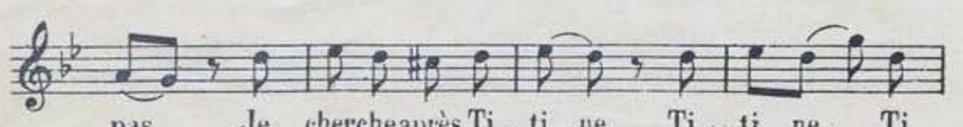
- tin' c'é - tait tout mon tré - sor!... Où qu'est - y? ma Titine en



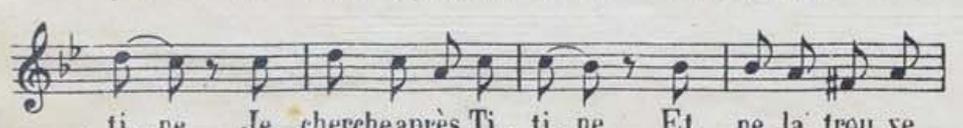
or? Je cherche après Ti - ti - ne Ti - ti - ne Ti -



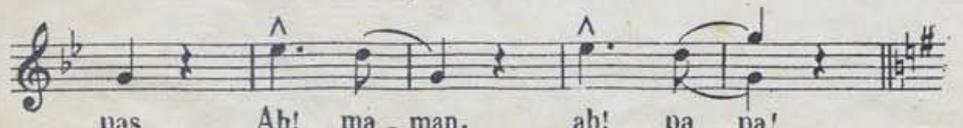
- ti - ne Je cherche après Ti - ti - ne Et ne la trou - ve



pas Je cherche après Ti - ti - ne Ti - ti - ne, Ti -



- ti - ne Je cherche après Ti - ti - ne Et ne la trou - ve



pas Ah! ma - man, ah! pa - pa!

Paroles de

BERTAL MAUBON et E. RONN

Musique de

LÉO DANIDERFF

II

Je la cherche partout sans trêve
La nuit, le matin, le tantôt...
Elle était le song' de mes rêves
Aussi l'autre jour dans l' métro :
Entassés comme des sardines
Près d'un' dame j'étais debout
Lorsque j'entendis ma voisine
Crier : « Pour qui me prenez-vous ?
Votre main bouscul' le pot d'fleurs !
Que fait's vous-là ? vil imposteur. »

Au refrain.

III

Voilà l' signal'ment de ma belle
Elle a de grands ch'veux coupés courts,
Des bas qui tienn'nt par des ficelles,
Elle pleur' dès qu'on parle d'amour
Dans les boît's où l'on batifole
Si vous la voyez ce démon
Dit's-lui qu'ell' cess' de fair' la folle
Et qu'ell' revienne à la meuson...
Dit's qu' vous l'aimez, ça n' fait rien,
Mais rendez-la-moi le lend'main.

Au refrain.



LA RONDE DES PAPILLONS

Paroles de JOÉ POYET et A. MARGAL

Musique de A. ROUX et LÉOJAC

Piano introduction in G major, 3/4 time. The piece begins with a forte (f) dynamic. The right hand features a melodic line with grace notes and slurs, while the left hand provides a rhythmic accompaniment with chords and single notes.

Le ma-tin dans le jardin Chaque jour Aux fleurs tous les papillons font la cour

Musical notation for the first line of lyrics. The vocal line is in G major, 3/4 time. The piano accompaniment is marked piano (p) and features a steady eighth-note accompaniment in the right hand and a more active bass line in the left hand.

Et c'est curieux de voir comme ils voltigent De tige en tige Voici la rose aux charmes imposants Quine

Musical notation for the second line of lyrics. The tempo is marked *rall.* (rallentando). The piano accompaniment continues with a similar texture to the previous line.

peut plus compter ses partisans Les uns préfèrent la douce glycine Aux charmes pi-quant de l'au-bé-

Musical notation for the third line of lyrics. The piano accompaniment maintains the same rhythmic pattern.

pine Certains vont butiner les lys D'au-tres les beaux vo-lu-bi-lis C'est la ron-de - des pa-pil-

Musical notation for the fourth line of lyrics. The piano accompaniment includes a *rall.* marking and a *Bois* (woodwind) part indicated by a bracket above the staff.

-lons - Qui pas-se dans un tour-bil-lon - Ron-de ser-rée et

Musical notation for the fifth line of lyrics. The piano accompaniment concludes the piece with a final chord.

rou - de fol - le Allant de co - rolle en co - rol - le L'écho
 re - cueil - le aux a - len - tours - Tous les jo - lis du - os d'a -
 -mour - Person - ne n'y fait at - ten - tion - C'est la ron -
 -de des pa - pil - lons - Il est

tutti ff *FIN*

II

Il existe cependant une fleur
 Dont ils savent s'écarter, pris de peur
 Car malheur à celui, qui parfois glisse
 Sur son calice;
 Ses pétales renferment un poison,
 Or, aujourd'hui, un jeune papillon,
 A peine sorti de sa chrysalide
 Vient voler près de la fleur perfide
 Tandis que l'écho au lointain
 Répète ce joyeux refrain :

Refrain

C'est la ronde des papillons
 Qui passe dans un tourbillon;
 Ronde serrée et ronde folle
 Allant de corolle en corolle;
 Et l'étourdi, déjà grisé,
 Donne à la fleur un long baiser...
 Personne n'y fait attention,
 C'est la folie d'un papillon.



CARMEN VILDEZ

III

L'insensé va ressentir, en effet,
 Tout le mal que le poison en lui fait;
 Pour un caprice, pour une folle,
 Il perd la vie.
 Ses ailes ne peuvent plus le porter,
 Vainement il tente de résister.
 Qui pourrait d'ailleurs venir à son aide,
 Puisqu'on ne connaît point de remède
 Ses frères sont déjà partis
 Et l'écho seul au loin redit :

Refrain

C'est la ronde des papillons
 Qui passe dans un tourbillon;
 Ronde serrée et ronde folle
 Allant de corolle en corolle;
 L'amour est un fruit défendu
 Pour lequel il a tout perdu
 Personne n'y fait attention,
 Mais c'est la mort d'un papillon.



DRANEM

LA MARCHÉ DES POILUS DE LA RUHR

Paroles de
DIDIER-GOLD

Musique de
ROGER GUTTINGUER



HARRY PILCER

Cette chanson populaire a été créée dans les rues au bénéfice de l'œuvre de *L'Intransigeant* par les principales vedettes de Paris : Dranem, Harry Pilcer, Boucot, Dorville, Nina Myral, Bach, Defreyn, Jean Périer, Les Deux Anes, etc., etc., ainsi que par Valiès, S. Valroger, Sarthel.

M^{te} de Marche All^o

Dranem

M^{te} de Marche All^o

Uma Myral

Dans l'air et surtout qu'il est clair On n'loit pas rec-
He temps en temps un bonneau bai ne Pour le des sert
Ça n'empêche pas qu'ils fison ça - far de C'est surtout l'hou

ter dans li - nac - tion Burquenous n' soyons passans rien fai - re On nous a trou - vé d'beau - pa - tion, On nous fait gar - der des grand's si - ces Et puis les tas
on rpoit les pu - neaux Et l'on est ra - vi par des si - ré - nes Qui chaibit prunaux veits prunaux Cu - no En échange on leur prend quelques o - tages Des milliardons
que le coeur est lourd A lorsqu'on - lit ses ha - bil - larides Et que l'on songe à d'au - tres a - moures C'est loin l'ansam c'est bien loin la France Mais il faut sans

Harry Pilcer

Bach

d'char bon C'est très bon Pour la mi - ne Et sans voir' On est noir Mon - lon
pa - pier Qu'les al - liés Se par - ta - gent Oh c'è la joie Ça fait trois Francs d'pa - ves
s'au - ter Sté - si - gner Et l'on pen - se Ten - drement A ma - man qu'è pleu - ré

REFRAIN

Un, deux, trois faut pass'en faire Un, deux, trois Ah qu'ils ont fier' al - lur' Tous beaux goss's rich's na tur's Les poilus Les poilus
 Un, deux, trois faut pass'en faire Un, deux, trois Ah qu'ils ont fier' al - lur' Tous beaux goss's rich's na tur's Les poilus Les poilus
 Un, deux, trois faut pass'en faire Un, deux, trois Ah qu'ils ont fier' al - lur' Tous beaux goss's rich's na tur's Les poilus Les poilus

Talies

Les p'tits poilus d'la Ruhr Et les Gret - chen nous d'man - fit D'laisser qu'ell' propa - gand' Aux Buchsleuistes de pont Mais d'surveiller leurs goss'ten tons Pour ré -
 Les p'tits poilus d'la Ruhr Qui du soir au ma - tin Regard'nt pas - ser les trains Et les Al lemands bravach's Parfois nous chant'nt les ranz des vach's Mais on -
 Les p'tits poilus d'la Ruhr C'est tout d'nim' pas Ver - dun Qu'on pense en son cha - cun De plus on est sa - tis - fait D'pouv'ir au moins gagner la Paix Et puis -

Pouley

Sartel

pondr' c'est na tur' On leur fait le sa lut Des poi - lus Des poilus Des p'tits poilus d'la Ruhr Et c'est pour cet - t'rai - son Qu'ell's en -
 s'en moqu' c'est sur Leurs femm's nous ont m'ieux r'eus Les poi - lus Les poilus Les p'tits poilus d'la Ruhr Si leurs fem - mes nous font D'la chou -
 - qu'on nous as - sur' Qu'on pen - se tres e - mu Aux poi - lus Aux poilus Aux p'tits poilus d'la Ruhr Ça nous fait des coeurs d'hom'm's Sur la

Pélinier

Henri Gornelle

plus d'leur char - bon Car c'est du cok' qu'ell's emplo'nt Du cratoq' du pit' coq' Gou - bis De temps en tem
 eroute au jam - bon A vant de nous en al - ler On leur laiss' ra lu p'êt sa té Çu' n'emp'chias
 rout' de Be - hum Car en ces tant d'p'riement li Nos p'tits francs en su'v' l'oum'ont pas



H. PARADIS

PRETTY WHITE DOLL

Jolie Poupée blanche

FOX TROT SHIMMY

Musique de H. PARADIS

PLANO

First system of musical notation, piano and bass staves. Dynamics include *f*. A *glissando* marking is present in the upper right.

Second system of musical notation, piano and bass staves. Dynamics include *p*. The section is labeled "Pour finir al Coda".

Faire la reprise
ou suivre au Trio spécial
pour Jazz.

Section titled "TRIO spécial pour Jazz". Piano and bass staves. Dynamics include *pp*.

Third system of musical notation, piano and bass staves. Dynamics include *f*.

Fourth system of musical notation, piano and bass staves. Dynamics include *pp*.

Fifth system of musical notation, piano and bass staves. Dynamics include *f* and *ff*. A *glissando* marking is present.

Section titled "Coda". Piano and bass staves. Dynamics include *pp*.

Y'A DES LOUPS

Paroles de SUZANNE QUENTIN

Musique de RENÉ de BUXEUIL

PIANO *f*

The first system of the piano introduction consists of two staves. The right hand plays a series of chords and eighth notes, while the left hand plays a steady eighth-note accompaniment. The key signature has one flat (B-flat) and the time signature is 2/4.

The second system of the piano introduction continues the musical texture established in the first system, with similar chordal and rhythmic patterns.

p

J'ai bientôt seize ans, di-sait Mu-guet - te, Je peux bien grand'mère è-tre co-quet - te,

The vocal line begins with a treble clef and a key signature of one flat. The piano accompaniment continues with a steady eighth-note pattern. The lyrics are written below the vocal staff.

Lais-moi sans gronder Me pompon-ner et me fei-ser, Et comme les autres m'amn-ser.

The vocal line continues with the same melodic style. The piano accompaniment provides harmonic support. The lyrics are written below the vocal staff.

Chaque soir, je vois dans les coins som-bres Des couples glis-ser comme des om-bres,

The vocal line continues. The piano accompaniment features a consistent eighth-note accompaniment. The lyrics are written below the vocal staff.

Ils s'en vont joy-eux, tendrement les yeux dans les yeux, Ah, que je vou-drais fai-re comme eux. — Mais

The vocal line concludes with a final note. The piano accompaniment ends with a few chords. The lyrics are written below the vocal staff.

grand'maman gro-gnon, but en ra-justant son lor-gnon Lui dit: C'est dan-ge-reux De se prom'ner quand on est deux.

REFRAIN

Yà des lous Muguet.te, Yà des lous, Des lous qui te guettent Qui font: hou, hou, hou! Yà des

lous Muguet.te, Yà des lous, Quand on est co-quet.te Yà des lous par-tout. Houhou, hou, hou! Houhou, hou,

hou! Muguet.te prends bien garde aux lous!

ii

Or, ayant vu la jolie Muguet.te,
Pour arriver à fair' sa conquête,
Le fils du château
L'emm'nant un jour dans son auto
Lui offrit son cœur et des cadeaux
Si tu veux, dit-il, viens, je t'enlève
A Paris, nous vivrons un beau rêve,
Je saurai t'aimer
Comme une reine te parer,
Tous les hommes voudront d'adorer.
Mais Muguet.t' répondit :
Je ne suivrai que mon mari,
Je vous aim' bien pourtant,
Mais v'la c' que m'a dit grand' maman :

Au refrain.



III

Devant tant de charme et d'innocence,
Le cœur plein d'amour et d'espérance
Le chât'lain se dit :
D'ne Muguet.t' ça n'a pas d' prix
Et c'est moi qui serai son mari.
Trois mois après, dans la grande ville
Ils menaient la vie riche et facile,
Les yeux éblouis
Muguet.t' disait : C'est beau Paris !
Le dancing pour moi c'est l' paradis.
Le jeun' mari jaloux,
Répondit sur un ton très doux :
Le dancing, c'est charmant,
Mais comm' te l'a dit grand' maman :

Au refrain.

Petit Courrier de la Quinzaine Théâtrale

THÉÂTRE DE PARIS. — Dramaturge puissant, M. Henry Kistemaekers nous a donné *L'Esclave errante*. Au cours de ces trois actes, nous suivons, à travers ses pérégrinations, une femme ayant courageusement assumé le fardeau de sa liberté, mais qui ne peut finalement échapper à l'asservissement de l'homme, son maître inéluctable. Belle création de M^{me} Vera Sergine.

THÉÂTRE CORA-LAPARCERIE. — Avec le *Masque de Fer*, l'incontestable et beau talent de M. Maurice Rostand s'affirme encore. Joli parallèle, magistralement tracé, entre la triomphante carrière d'un monarque et le triste calvaire de son propre frère. Mme Cora Laparcerie, qui joue les deux rôles de Louis XIV et du prisonnier, s'est montrée superbe. A ses côtés, Signoret, impeccable artiste.

THÉÂTRE FEMINA. — *Les Amants saugrenus* nous révèlent tout ce qu'on peut attendre du jeune et distingué philosophe dramatique Jacques Natanson. C'est l'étude approfondie du caractère de deux amants modernes. L'auteur est admirablement suivi par ses interprètes : M. Francen, Mlles Corciade, Dantès, etc.

THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. — *La Maîtresse de Bridge* n'est pas la meilleure pièce de l'auteur habile et fécond qu'est M. Louis Verneuil. Amusante histoire d'adultère, gaiement animée par MM. Brasseur, Galipaux, Hyspa, et Mlle Régina Camier.

THÉÂTRE ANTOINE. — *Le Fauteuil 47* est une autre pièce de M. Louis Verneuil, plus poussée, moins superficielle. L'action évolue entre trois personnages principaux : une grande comédienne, sa fille et son gendre. Quelques bonnes scènes de comédie, où se fait applaudir Andrée Mégar, Gaby Morlay, l'auteur, MM. Arquillère, Reschal, etc.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — *La Duègne*, de M. Sheridan, est une aimable étude des mœurs du XVIII^e siècle, dont l'action un peu touffue se passe en Espagne. Une agréable partition de M. Voldegar Bernardi et une excellente interprétation.

SCALA. — *Faut réparer Sophie* est un joyeux vaudeville de Mouezy-Eon. Le premier acte se passe dans une cage d'escalier; le deuxième, dans une loge de concierge; le troisième, dans un boudoir. Marcel Simon triomphe dans le principal rôle.

TRIANON-LYRIQUE. — *L'Armurier de Tolède*, de MM. Ch. Quinel et Fortolis, musique de M. Henri Bresles, a remporté un beau succès dont se réjouira longtemps le public de ce théâtre. Livret joyeux et musique pimpante.

CARILLON. — Gros succès de réouverture sous la direction nouvelle du bon revuiste C.-A. Carpentier. Au programme, une amusante revue et des parfaits artistes, en tête desquels Mlle Marcelle Yrven.

CIGALE. — Bonne revue de MM. Barde et Carré. Très applaudis, Biscot et Lucette Darbelle.

T.

Le saviez-vous ? Le Chant c'est la Santé !

S'il n'y avait que *Paris qui Chante* à le dire, on pourrait peut-être croire que nous exagérons en avançant cette affirmation, mais ce n'est point l'amour que nous avons pour le chant — nos lecteurs et nous — qui nous incite à la faire. Notre opinion est appuyée en effet sur les renseignements donnés récemment par deux membres de l'Académie des Sciences.

M. d'Arsonval a communiqué, en effet, à ses collègues des observations de M. Frossard, préparateur à la Sorbonne, d'où il résulte que le chant, à condition d'être bien réglé, constitue une excellente gymnastique respiratoire, éminemment favorable au maintien d'une bonne santé.

Il est inutile d'ajouter que le choix de la chanson demeure libre; mais il faut éviter les airs trop vifs, trop cadencés, et surtout ceux écrits dans un registre fort élevé, car, dans ce cas, vous risqueriez de vous déchirer les poumons en même temps que vous écorchiez... les oreilles d'autrui.

Et il est aussi une hygiène à observer dans le chant. N'oubliez pas que si les chanteurs n'ont point à proprement parler de régime spécial à suivre, ils ont quand même des précautions à prendre. Il leur faut éviter l'enrouement, qui peut avoir diverses causes : le refroidissement de la température, l'alcool, la fatigue, la fumée, l'émotion, ce dernier phénomène d'ordre purement subjectif.

Ils ont aussi bien soin d'être à jeun au moment d'entrer en scène. La raison en est simple : quand l'estomac est chargé, il appuie sur le diaphragme et le paralyse. C'est pourquoi vous voyez toujours les professionnels se recuser à la fin d'un dîner quand on demande aux convives « d'en chanter une ». Il n'y a là aucune affectation de leur part, mais simple mesure de prudence.

Chantez donc pour bien vous porter ! D'autant que chanter c'est souvent un indice de bonne humeur. Et celle-ci n'est-elle point le reflet d'un bon équilibre physique ?

Les Hôtes de Paris

Quand il y a une vingtaine d'années — ce qui ne nous rajeunit pas — Mouzaffar Edine, chah de Perse, vint à Paris, on lui offrit une représentation de gala à la Comédie-Française. Une de nos sociétaires, elle y est toujours, produisit sur le souverain une impression si vive qu'il manda aussitôt le chef du protocole :

— Je veux attacher cette femme à mon harem, déclara le souverain, le prix qu'on me fixera me convient d'avance.

Il fallut expliquer au Chah qu'en France les actrices n'étaient point des esclaves — ce sont elles au contraire qui en ont souvent ! — et que le gouvernement n'avait pas le droit d'en disposer contre leur gré.

Mohamed El Habid, bey de Tunis, qui était, il y a quelques temps, à Paris, apprécia fort également l'élégance et la beauté des actrices françaises, mais il est probable qu'il ne songea pas une minute à réclamer les bons offices de M. André de Fouquières pour le recrutement de son harem car, peut-être ne le savez-vous pas, le bey pratique la monogamie.

Il ne possède que deux eunuques à la retraite et les pensionne sur sa cassette personnelle.

L'enseignement du chant dans les écoles primaires

On sait que sur l'initiative de M. Léon Riotor, conseiller municipal du quatrième arrondissement, un Congrès du chant et de la musique à l'école, organisé par la Société de l'Art à l'école, a eu lieu en mai dernier.

Le succès de ce Congrès fut très grand et un comité, composé de MM. Couyba, ancien ministre, président de l'Art à l'école; Léon Riotor, Auguste Chapuis et Maurice Chevais, inspecteurs de l'enseignement du chant dans les écoles de la Ville, élaborèrent un programme qui donne dans les écoles une large place à l'enseignement du chant et de la musique.

En conséquence, M. Léon Riotor vient de demander à ses collègues de l'Hôtel de Ville, d'inviter l'administration à organiser des concerts éducatifs dans les écoles et à prévoir la participation des élèves aux fêtes civiques, au cours desquelles pourraient être exécutées des œuvres chorales et des mélodies populaires françaises.

On songe aussi, d'accord avec le ministre de l'Instruction publique, à établir un programme de chants qui seraient communs aux élèves de toutes les régions, à insister sur l'utilité des exercices de solfège et sur l'avantage que présenterait l'étude obligatoire de l'harmonium dans les écoles normales.

La Grande revue de l'Alhambra de Lille

Depuis sept semaines, une revue à grand spectacle de MM. A. Margal et F. Castello, se joue à l'Alhambra et y a remporté un énorme succès.

L'interprétation fut de tout premier ordre : une charmante commère, Mlle Dolly-Loris, donnait la réplique à un excellent compère : M. Mondrey; Mlle Palmyre Levasseur, des Ambassadeurs et du Concert Mayol, fut chaque fois bissée dans l'amusante parodie de la Violettera : « La Pomme de Terra »; le célèbre imitateur Poulot et M. Pierre Cottin, de Saint-Sauveur, furent très applaudis dans leur sketch : « Une vieille connaissance »; la chorégraphie avait été confiée au Engel's Girl's qui, sous l'habile direction de M. Engel, maître de ballet du théâtre de Bruxelles, firent des prodiges; l'amusant fantaisiste Cipoil présenta les Petites Caby's Porte-Bonheur, tableau charmant qui, avec le grand final de chasse Taïaut ! Taïaut ! furent les clous de la revue. Dans ce tableau final du premier acte, les cors du quatuor Rondier, du Palladium de Londres, produisirent un merveilleux effet.

Parmi les scènes les plus goûtées : les « Rendez-vous d'amour » aux paysages lilliputiens et animés, et les « M'as-tu lu ? » firent sensation.

Le Noël dans les ruines avec de charmants couplets sur l'air du « P'tit Quinquain », et le grand ballet final « Au Royaume des Pierreries », aux costumes éblouissants, terminaient cette revue de charme et de bon goût.

Il faut féliciter M. Boulay, propriétaire, et M. Février, directeur, d'avoir monté avec tant de faste cette revue et les remercier d'avoir permis aux Lillois d'applaudir un véritable spectacle d'art.

Renaud de VALLAURIS.

LE COIN DE MONTMARTRE

LES POISSONS

I

Vivant au frais, craignant le chaud,
Bêtement, sans but et sans gloire,
Ils ont vaguement l'air manchots
Avec leurs petites nageoires.

Que l'eau soit claire, verte ou noire,
Ils ont de constants appétits;
La gent poisson n'a pas d'histoire :
Les gros avalent les petits.

Nul ne saura leur caractère,
Car jamais ils ne parleront
Silencieux, et les yeux ronds,
Les poissons vont à leurs affaires...

Leur attitude est un mystère,
On ne connaît pas leur sommeil !
Vivants, ils ont le ventre à terre
Morts, ils ont le ventre au soleil.

II

Lorsque la chaleur nous accable
Eux, sont réjouis par l'été,
A l'automne, ils sont remarquables
Surtout par leur fécondité.

Alors que nous avons à peine
De quoi boire et de quoi manger,
Les poissons ont leur cave pleine
Et leurs œufs sont à bon marché.

Vous pouvez aller en chercher,
On en a mille à la douzaine.

Dans leur empire du mutisme
Les poissons sont heureux d'ailleurs;
Car ils ignorent l'orateur
Et la vague de pessimisme...

Aussi, bons ou mauvais garçons,
Sages vieillards ou polissons,
Dispensez-vous d'une sentence;

Ne vous moquez pas des poissons
Tâchez d'être dans l'existence
Simples et discrets, comme ils sont.

Edmond BLANC,
Meunier et Pêcheur de Montmartre.

A M^{me} Yvonne YMA, respectueux hommage.

LE CHEQUE

(Parodie)

AIR : Le Sheik de Ted Snyder.

I

Les chansons qu'on donne à présent
N'ont rien de très intéressant
Toujours d'amour,
Et sans humour,
On s'inspire nuit et jour.
Moi, j'ai trouvé mieux je le crois
Je vais vous chanter cette fois :

Refrain

Le chèque aux doux attraits
Qu'on accueille à jamais
Pour qui toujours c'est l'heure
D'entrer dans la demeure,
Qui porte le repos
Et guérit bien des maux,
Le grand magicien
Faut voir comme on y tient !

II

Il est petit, mince et rosé
Et pourtant on se sent grisé
Rien qu'à le voir,
Car son pouvoir
Grandit du matin au soir.

"Comme ils s'aiment"

AIR : Je vous aime, de René Mercier.

I

Au beau temps de l'Entent' Cordiale
Quand la livr' valait 25 francs
Et la flott' de l'All'magn' kolossale
L'Angleterr' nous chantait tendrement :

Je vous aime Aoh ! c'est original

Je vous aime Yes ce est idéal

Nous sommes unis jusque la mort, jusque [l'argent]

Notre amitié durera éternellement

Je vous aime Ces mots en vérité

Je vous aime Ça vaut tous les traités
N' vous fait's pas d' bil' mêm' si le temps [devient lourd]

Vous pourrez toujours croire à tout notre [amour !]

Parlé. — Et la livre vaut 80 francs.

II

Aujourd'hui, c'est une autre histoire
Les Anglais... vainquir'nt les Teutons !
Mais l'All'magn' qui nous prend pour des [poires]

Chante à l'Angleterr' cette chanson

Che vous aime Das ist original

Che vous aime Mein Gott, c'est kolossal
Souvenez-vous que vous ét's nos frères chéris
Gott' straf England, on voulait rire, c'est fini

Che vous aime Pour nous vous êtes pons

Che vous aime Mais pas d' réparations
Soyons amis et ouvrons nous donc les bras...
... Qu'est-ce que ça peut foutr' c'est la Franc' [qui paiera !]

III

Mais au milieu d' tout's nos alarmes
Il nous rest' quand même un ami
Un brave et loyal compagnon d'armes
On peut entendre' sa voix qui nous dit :

Oui je t'aime
Parlé (monsieur).
Oui je t'aime Ça est original

Oui je t'aime Ça, ça est idéal
Je me rappell' Godfordoom, quand les Alle- [mands]
Etaient les maîtr's du Mann'ken Pis ce pau- [vre enfant]

Oui je t'aime Pour un' fois savez-vous

Je vous aime Faut pas lâcher l' bon bout
Et malgré tout, les enn'mis, les faux amis
Heureux, malheureux, nous resterons unis !

GABRIELLO,
des Qual'z'Arts.

Pour se trouver sur son chemin,
On marcherait jusqu'à demain.
(Au refrain.)

III

Il n'est pas au lointain désert,
Dans l'oasis au palmier vert,
Mais parmi nous !
Cherchez-le tous,
Car il fait bien des jaloux...
Il va venir, ouvrez les yeux :
Voici l'ami délicieux.
(L'artiste tire un chèque de sa poche.)
(Au refrain.)

Renaud de VALLAURIS.

NOTRE COUVERTURE

M^{lle} DESTANGES

Une jeune et jolie fille dont la toison brune encadre le minois le plus ingénu du monde, des yeux admirables, de fines attaches, un petit grain de beauté sur la joue gauche et la voix la plus agréable qui soit. Ainsi se présente, au physique, Mlle Destanges, de la Gaité-Lyrique, et on doit reconnaître qu'elle se présente bien. A ses dons naturels, la jeune artiste joint toutes les qualités précieuses acquises par un travail opiniâtre. Ses débuts, dans l'opérette classique, ont été couronnés du plus éclatant succès.

Qu'elle ait interprété Simone, des *Mousquetaires au Couvent*, Suzon, des *Saltimbanques*, ou Irma, du *Grand Mogol*, Simone, Suzon, Irma... non, Mlle Destanges a reçu du public, dans ces rôles respectifs, l'accueil le plus flatteur. Et, bien entendu, dans Germaine, des *Cloches de Corneville*, et Clairette — quelle exquise Clairette — de *La Fille de Mme Angot*, elle continue, à la Gaité-Lyrique, à faire applaudir le charme gracieux de sa jeunesse triomphante, l'entrain scénique qui l'anime et le timbre harmonieux et sûr de sa voix !

Que de fleurs, dirait ce grincheux de Calchas... Oui, mais s'il l'avait vue et entendue, il serait le premier, ratifiant le jugement du public, à lui présenter ce très mérité bouquet... d'éloges de l'impartial...

LE BIOGRAPHE.

Radio Chronique

A qui le record ? Et qui donc oserait prétendre que la radiophonie n'a pas pénétré dans nos campagnes ? Nous n'étonnerons personne en signalant que certaines communes de France possèdent au moins un appareil par 50 habitants.

Ainsi, Bessancourt, près de Jessains, dans l'Aube, battant Le Thour (6 postes pour 500 habitants), et Luray (5 postes pour 270 habitants), se met en ligne avec 4 postes pour 200 habitants !

Feuillets d'un Rêveur

Pour un vieillard, la compagnie d'une maîtresse dont il ne peut plus être que l'amant honoraire, n'est supportable que sous deux conditions : la première, c'est qu'il possède l'auréole des brillants exploits qu'elle lui inspira jadis; la seconde, c'est que, vieille elle-même et flétrie, elle soit devenue incapable d'en inspirer d'autre à d'autres hommes.

A l'ami véritable on devrait pouvoir tout dire, de l'ami véritable on devrait pouvoir tout entendre. En existe-t-il ?

Puisqu'ils diffèrent, comme nous, des objets inanimés, il faut bien reconnaître une âme aux animaux, et, pour quelle raison, cette âme, en tant qu'âme aussi bien que la nôtre, ne serait-elle pas immortelle ? Cette éventuelle immortalité des bêtes est faite pour gêner un peu la croyance à la survie des humains.

« Deux », quand on comptait sur « un », vaut plus que « trois », quand on comptait sur « quatre ».

On peut dire d'une jolie femme qu'elle honore la nature, parce qu'elle en résume les charmes.

FILAINE.

BOUCHONNE
OUVERTURE
DU
GRILL-ROOM
QUICK

Ce qui se passe
pendant les travaux
est bien simple - en attendant
l'ouverture du
GRILL-ROOM "QUICK"
les ventes amiables de gré à
gré continuent

chez
MAXIMA

3 rue Gaitbaut

qui réalise:
ANTIQUITES
TAPISSERIES
MEUBLES ANCIENS
avec de gros rabais
proportionnels à l'importance des lots
sur prix marqués en chiffres connus
avec toutes garanties d'authenticité.



FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:
SÉRIE LUXE

KALYS
MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS
ROSE LILAS
MUGUET
ŒILLET
VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alésia, 48

PARIS.



VITE et BIEN

Demandez

toutes vos Chansons

(Morceaux de Piano, Musique)

AUX BUREAUX

du

"Paris qui Chante"

27, Boulevard Poissonnière, PARIS

Vous les recevrez immédiatement
par retour du courrier.

(Paiement en timbres-poste et contre-remboursement)

Les Éditions Lucien BRULÉ

présentent

La Populaire **JAVA DE JAVEL**
CARIEL, MISSIA, PARISYS

MINIOSA La Célèbre Chanson Andalouse
Le Triomphe de RAQUEL MELLER

LA VALSE DE L'ÉPERVIER
GEORGEL

NÉGRITA Tango
Le Triomphe de VALIÈS

Demander "LES NOUVEAUTÉS"
Aux Éditions Lucien BRULÉ
17, Faubourg-Montmartre, PARIS